



HAL
open science

Diagnostiques archéologiques et contextes funéraires : l'exemple atypique de la Bassée

Valérie Delattre

► **To cite this version:**

Valérie Delattre. Diagnostiques archéologiques et contextes funéraires : l'exemple atypique de la Bassée. Le diagnostic des ensembles funéraires, Anne Augereau; Hervé Guy; Alain Koehler, Dec 2005, Paris, France. pp.44-51. hal-03139004

HAL Id: hal-03139004

<https://inrap.hal.science/hal-03139004>

Submitted on 11 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Diagnostiques archéologiques et contextes funéraires : l'exemple atypique de la Bassée

1 Une situation atypique et privilégiée

1.1 Le programme de la Bassée : dix ans de suivi archéologique systématique

Le suivi archéologique continu des carrières d'extraction de graviers [fig. 1] de la basse vallée de la Seine et de l'interfluve Seine-Yonne (au sud-est de la Seine-et-Marne) a été effectué, pendant plus de trente ans, par des équipes bénévoles placées sous la direction de Claude et Daniel Mordant, puis par des professionnels de l'Afan/Inrap. Justifié par la grande réserve de graviers recelée par ce fond alluvial et par le contexte archéologiquement privilégié de plaine et de confluence, le décapage des emprises s'est réalisé selon des normes de surveillance puis d'intervention systématique, à mesure de la mise au jour des sites [fig. 2].

Concrètement, ce type de convention multipartite (également mis en œuvre dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise) voulait concilier les nécessités d'exploiter les ressources géologiques et sauvegarder le patrimoine archéologique. Depuis 1991, ces opérations étaient réalisées dans le cadre d'un programme annuel, dont les différents intervenants (service départemental d'Archéologie de Seine-et-Marne, Afan puis Inrap), outre le service régional de l'Archéologie et les producteurs de granulats, étaient rattachés au centre départemental d'Archéologie de la Bassée (Bazoches-les-Bray).

Sur le terrain, la phase de diagnostic préalable, par ailleurs instaurée et systématisée selon des normes drastiques, était ici obliérée, favorisant l'accès optimal à l'ensemble des sites et des structures, sans que le passage par la réalisation de tranchées régulièrement espacées ne puisse entraîner des erreurs de perception et des choix aléatoires. Une

Fig. 1. Secteur de la Bassée et de l'interfluve Seine-Yonne : emprise des zones d'extraction de granulats.

DAO P. Pihuit, Inrap.

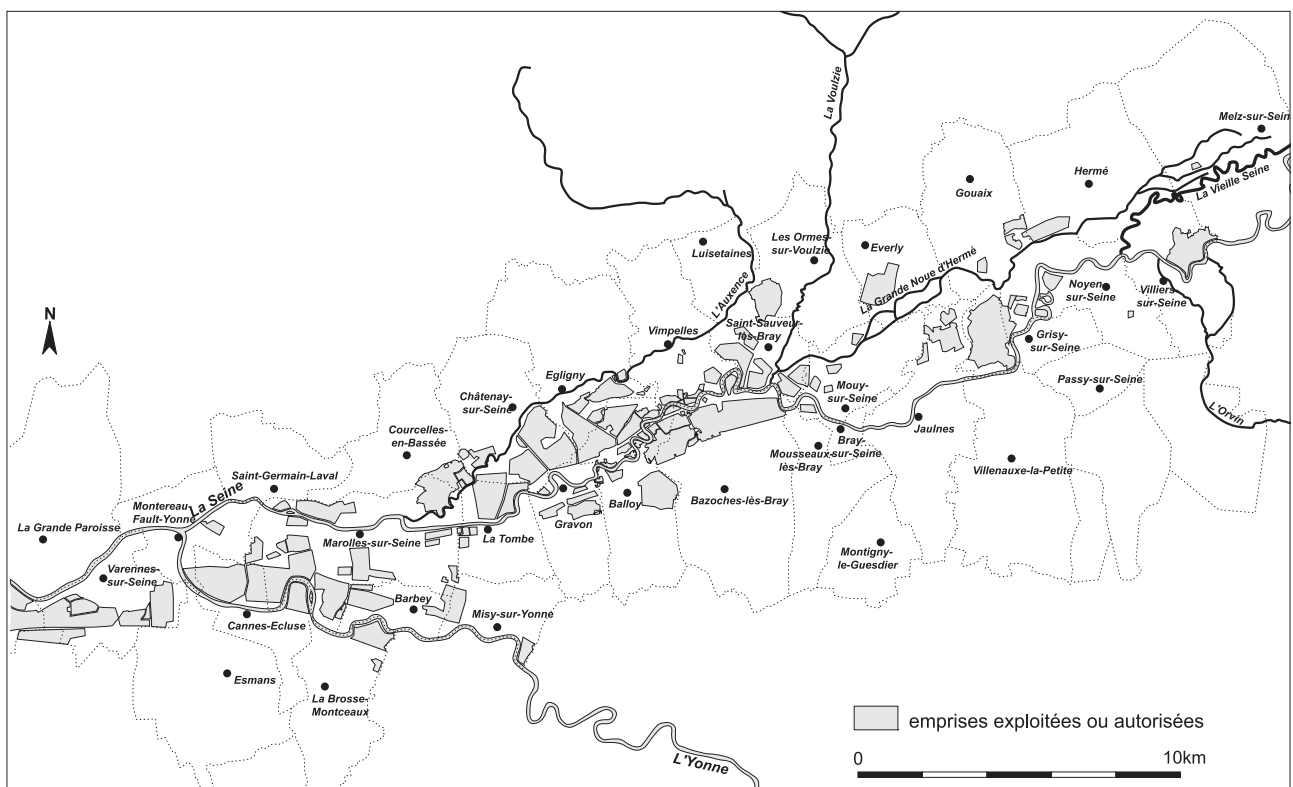


Fig. 2. Le site protohistorique de Villiers-sur-Seine en cours de fouille.

Cliché C. Valero, Inrap.



méthodologie adaptée autorisait une planification concertée dans le cadre de phasages et de programmations définies lors des comités de pilotage et annuellement revisités. Des dizaines de contextes funéraires ont ainsi pu être appréhendés puis fouillés, toutes périodes confondues, proposant à la réflexion une grande diversité de schémas d'occupation de l'espace dévolu aux défunts : de nombreuses sépultures isolées (datant des périodes néolithiques à la fin de l'époque carolingienne) et des nécropoles de plusieurs dizaines de tombes (protohistoriques, antiques et médiévales) ont permis de documenter considérablement la connaissance de la gestion topographique de ce riche fond alluvial.

1.2 Une bonne perception de tous les contextes funéraires

Ce système optimal favorisait, de fait, la mise au jour de tous les types et ensembles de sépultures, quel que soit le mode de regroupement ou de dispersion adopté par les communautés successives, et ce sur un même terroir, les emprises décapées étant souvent mitoyennes ou peu distantes les unes des autres : de petits groupes de sépultures néolithiques (Marolles-sur-Seine/Au-devant des Gours aux Lions) et mérovingiennes (La Tombe/La Cour des Lions), des cimetières carolingiens de plusieurs dizaines de tombes (La Tombe/La Cour des Lions) ne pouvaient ainsi échapper à l'investigation archéologique réalisée selon ce protocole plutôt favorable.

Outre la reconnaissance attendue de ces nécropoles conséquentes, aux NMI variables selon les contextes chronoculturels et les lieux de découverte, ce processus a surtout permis de compléter la connaissance de gestuelles plus atypiques, longtemps délaissées, souvent considérées comme marginales mais désormais indissociables d'une connaissance précise des rituels funéraires.

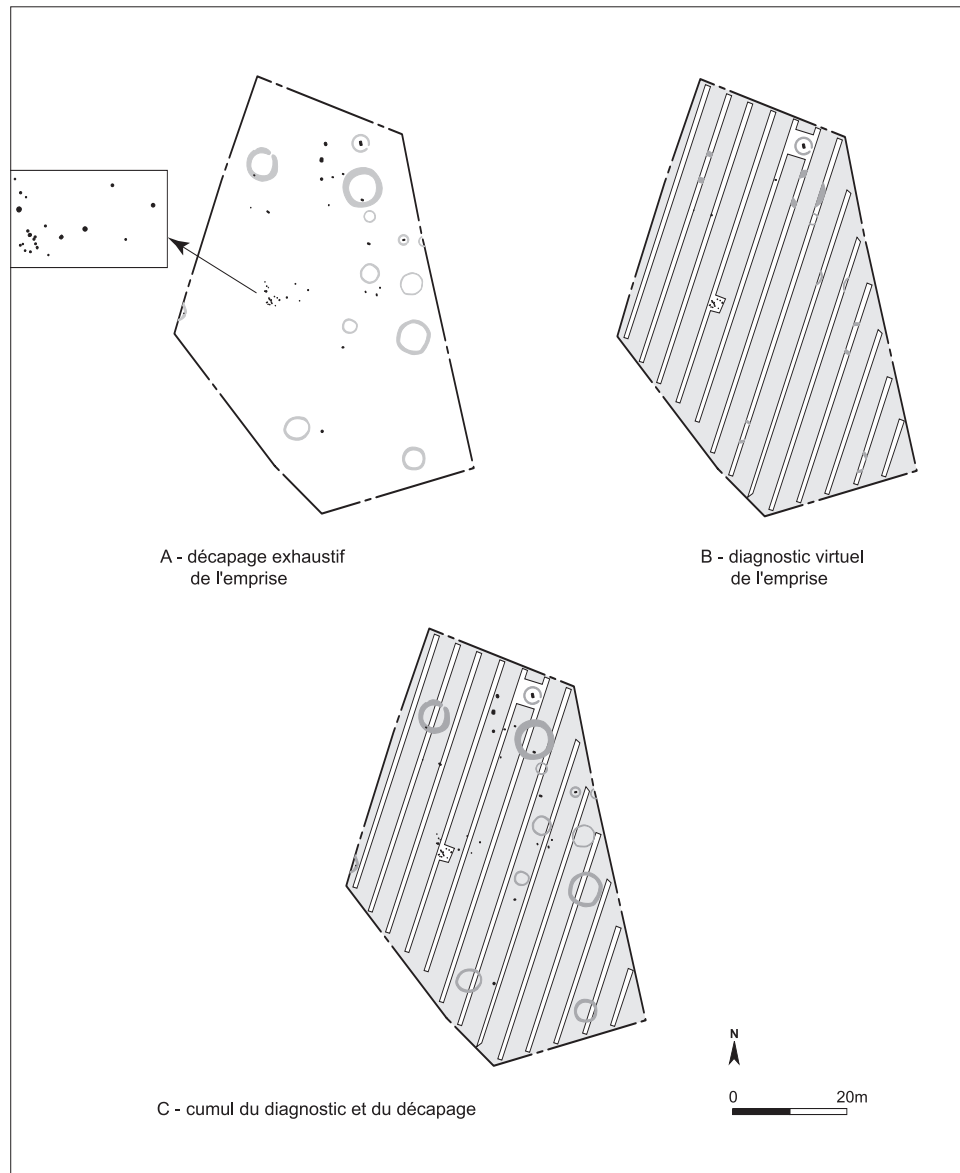
1.2.1 Les dépôts humains en silos laténiens

Ainsi, alors qu'ils étaient fortuitement mis au jour par ailleurs (notamment dans l'Aisne et en Champagne), et s'inscrivaient parfois au seul rang de l'anecdote non maîtrisée, il a été possible de conduire une étude exhaustive sur les dépôts humains en silo du deuxième âge du Fer (précédemment dénommés « sépultures de relégation » : Villes 1992) (Delattre 2000).

Ces dépôts ont pu être systématiquement appréhendés à l'occasion des décapages extensifs, soit disséminés et isolés au fil des emprises fouillées (Marolles-sur-Seine/Le Grand Marais) ou regroupés en batteries de silos (Barbey/Le Chemin de Montereau), nettement plus accessibles à l'investigation archéologique.

Ainsi, en Bassée, une soixantaine d'individus inhumés en structures d'ensilage, essentiellement des femmes matures et âgées, complètent un corpus d'environ 200 tombes contemporaines, regroupées en petits contextes mettant surtout en évidence des

Fig. 3. Marolles-sur-Seine,
La Croix de la Mission.
DAO P. Pihuit, Inrap.



sépultures d'hommes en armes et de femmes parées. Ils constituent, de fait, un complément démographique indispensable à l'étude anthropologique de ces communautés rurales et documentent un geste atypique relevant également de la sphère des pratiques rituelles socialisées (Séguier, Delattre 2005).

1.2.2 Les sépultures isolées du haut Moyen Âge

À la réalité des cimetières carolingiens « classiques » (La Tombe/La Cour des Lions), s'ajoutent là encore les nombreuses sépultures isolées et/ou petits groupes de tombes (Varenes-sur-Seine, Ville-Saint-Jacques), qui étayent l'étude des modalités d'inhumations chrétiennes. En effet, en milieu rural, il était acquis que la naissance du cimetière chrétien intervenait avec la christianisation des campagnes, à l'abandon des nécropoles « en plein champ », aux alentours des VII^e-VIII^es. Mais les nombreuses données issues de la fouille d'habitats ruraux, en Île-de-France et notamment en Bassée, ont remis en question ces certitudes, en révélant la présence de sépultures associées aux structures domestiques. Elles mettent l'accent sur un mode de recrutement funéraire, essentiellement carolingien, qui ne considère plus l'association église/cimetière comme l'unique lieu d'élection des sépultures.

La recension des sépultures isolées, sporadiquement mises au jour au fil de ces grands décapages, la multiplication des datations ¹⁴C dans ces horizons chronologiques, souvent délaissés faute de mobilier associé dans les tombes, ont fortement favorisé une meilleure compréhension de la gestion des espaces, consacrés ou non, réservés aux défunts des communautés rurales du haut Moyen Âge (Delattre 2001).

2 Simulations de diagnostics

2.1 Des contextes favorables

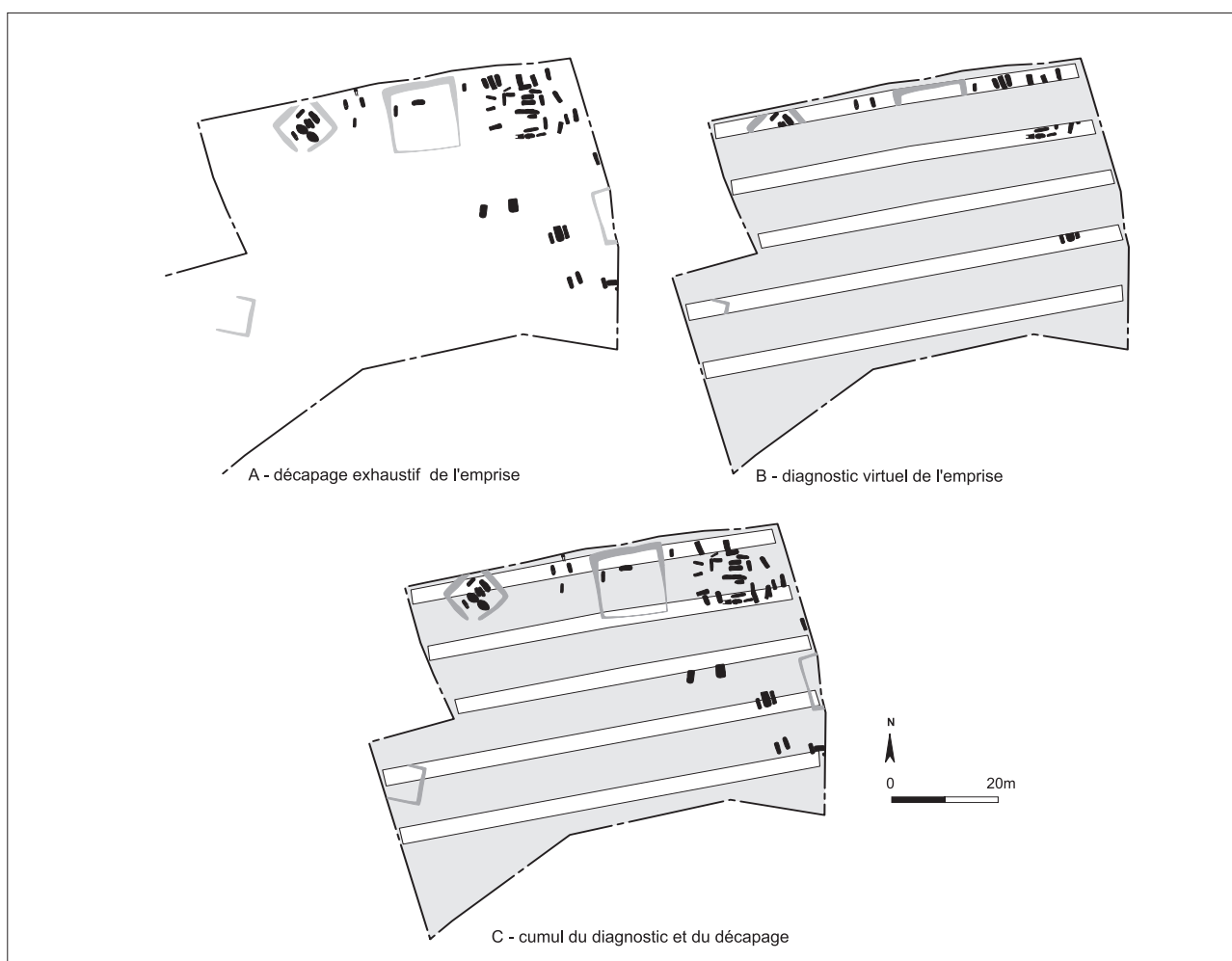
Afin de considérer la pertinence des diagnostics en tranchées dans ce type de contextes (plaine alluviale, emprises mitoyennes de plusieurs dizaines d'hectares...), il a été envisagé de procéder à des simulations virtuelles et *a posteriori*, selon les protocoles désormais en vigueur. Pour ce faire, deux sites typiques des contextes habituels en Bassée ont été retenus : la nécropole de la fin de l'âge du Bronze de Marolles-sur-Seine/La Croix de la Mission (Peake, Delattre 1999) et la nécropole du second âge du Fer de Gouaix/La Haute Grève (Séguier 2002).

2.1.1 La nécropole de Marolles-sur-Seine/La Croix de la Mission

Établie dans l'interfluvium Seine-Yonne, à 5 km en amont du point de confluence, cette nécropole [fig. 3], précédemment repérée par plusieurs survols aériens, a révélé 13 enclos circulaires auxquels sont associées 9 sépultures à inhumation (datées du Bronze ancien au Bronze final) et 32 incinérations du Bronze final IIa et de la phase précoce du RSFO (Bronze final IIIb).

Pour cette nécropole, qui se développe sur une emprise de 10 ha, il a été envisagé un diagnostic en tranchées orientées nord-est/sud-ouest, selon l'axe longitudinal de la parcelle concernée : treize tranchées de 2 m de large et espacées de 10 m ont donc été virtuellement projetées sur le plan du site décapé. Au terme de cet exercice, il apparaît que plusieurs enclos circulaires sont ainsi appréhendés et que quelques regroupements de tombes à incinérations ont pu faire l'objet d'ouverture virtuelle de fenêtres de travail, visant notamment à considérer le mode de développement de la nécropole. La multiplication et la dispersion des enclos, au regard de la connaissance acquise des pratiques

Fig. 4. Gouaix, La Haute Grève.
DAO P. Pihuit, Inrap.



funéraires des communautés de la fin de l'âge du Bronze (diagnostic chronoculturel aisément établi en raison de la forme circulaire typique des fossés), laissent suggérer la mise en place de groupes de sépultures à incinération et à inhumation, éparpillés autour des monuments dont on sait qu'ils exerçaient une indéniable attraction sur le mode de distribution des fosses.

En tout état de cause, le diagnostic par tranchées, ouvrant ici près de 20 % de la surface considérée, aurait largement permis la reconnaissance de cette vaste nécropole à rituel funéraire mixte (incinération et/ou inhumation des défunts), se développant au cours de l'âge du Bronze en raison de la multitude des enclos circulaires, et pour laquelle plusieurs dizaines de tombes pouvaient être attendues. En outre, un tel protocole montrait le caractère non seulement protohistorique mais encore exclusivement funéraire du site, aucune structure « discordante », antérieure ou postérieure, n'apparaissant dans les tranchées.

2.1.2 La nécropole de Gouaix/La Haute Grève

Localisée en rive droite de la Seine, à 1,5 km du fleuve, et implantée sur une butte de sable et de graviers, cette nécropole [fig. 4] a livré 57 inhumations établies entre le V^e et le début du III^e s. avant notre ère. Associés à ces tombes dispersées par petits groupes plutôt denses ou éparpillées selon un maillage plus clairsemé, trois enclos quadrangulaires et un enclos circulaire (une nécropole de l'âge du Bronze ayant préalablement été implantée sur ce site privilégié et selon des modalités identiques) ont été dégagés lors du décapage extensif.

La nécropole se développe sur une emprise de 4 200 m² pour laquelle cinq tranchées de diagnostics ont donc été envisagées *a posteriori*; considérant la présence d'un chemin en sommet de crête et sachant combien ces très anciens axes de circulation sont par ailleurs favorables à l'implantation de sépultures (notamment pour le haut Moyen Âge), ces tranchées de 4 m de large (deux largeurs de godets ont ici été retenues) ont été établies selon son orientation est/ouest, la première d'entre elles s'inscrivant au plus près de son tracé. Au final, ce diagnostic virtuel a permis l'examen de 1 076 m² (soit environ 25 % de la surface considérée), révélant suffisamment de sépultures à inhumation et de tronçons de fossés pour permettre non seulement l'identification précise du site mais aussi l'établissement d'une prescription tout à fait ajustée.

Pour ces deux vastes ensembles protohistoriques, similaires dans leur organisation (groupes de sépultures associées à des enclos fossoyés, circulaires et quadrangulaires), le diagnostic archéologique par tranchées aurait permis d'asseoir une prescription de fouilles cohérente quant à la réalité appréhendée par ce biais. Si le nombre de sépultures

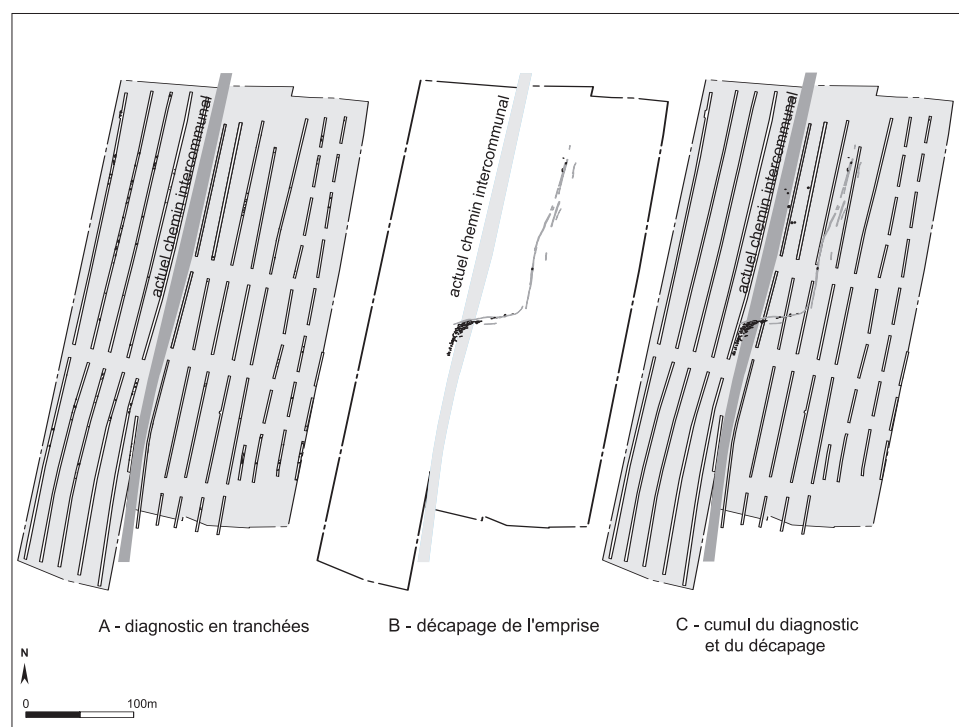


Fig. 5. Varennes-sur-Seine et Ville-Saint-Jacques, Le Bois d'Échalas : une nécropole carolingienne dissimulée...
DAO P. Pihuit, Inrap.

n'a jamais pu être précisément envisagé, leur mode d'implantation et les regroupements éventuels, au regard de la seule distribution des monuments, générateurs de fortes densités, permettait une estimation à une dizaine d'unités près.

En tout état de cause, le NMI escompté au diagnostic et celui révélé à la fouille se pondèrent, et ce dans les deux sens (dans le cas d'une surestimation comme dans celui d'une sous-estimation) grâce à la conservation différentielle des fosses, de la matière osseuse et à la présence ou non de mobilier associé (métallique ou céramique), nécessitant des temps de fouilles individuelles variables.

2.2 Les contextes défavorables : les limites d'une méthode

2.2.1 Même une nécropole de plusieurs dizaines de sépultures...

En 2000, au terme de dix ans de ce fonctionnement atypique et performant régi par le « programme Bassée », une zone test a été retenue en accord avec l'ensemble des partenaires, visant à généraliser le système de diagnostics en tranchées, désormais obligatoire préalablement à toute intervention de fouilles, y compris dans ce secteur jusque-là épargné.

Une emprise de 10 ha, située à Varennes-sur-Seine, concernée par l'exploitation de granulats a donc fait l'objet d'un diagnostic normalisé, sachant que ladite parcelle serait, de toute façon, décapée *in extenso*, quels que soient les résultats de cette phase préalable. Une douzaine de tranchées longitudinales, implantées et orientées nord/sud, ont ainsi été réalisées perpendiculairement à la RN 6, de part et d'autre du chemin intercommunal, reliant les villages de Varennes-sur-Seine et de Ville-Saint-Jacques, livrant à l'investigation près de 20 % de la surface. Au terme de cette intervention préalable, seuls quelques segments de fossés non datés et des structures en creux protohistoriques (âges du Bronze et du Fer) et médiévales ont été repérés, définissant un maillage d'occupations humaines *a priori* très aéré et peu convaincant pour entraîner un décapage généralisé. Selon toutes vraisemblances, la prescription scientifique aurait proposé la réalisation de plusieurs zones définies au plus près des rares concentrations de structures, autorisant l'extraction de granulats sur les autres secteurs ainsi libérés de toute contrainte archéologique.

Mais lors du décapage extensif de la parcelle, un petit cimetière rural d'environ 80 sépultures carolingiennes (datées par radiocarbone du IX^e s.) a été mis au jour, fortement contraint par un axe de circulation nord/sud qui, après une large inflexion dirigée vers l'ouest, se confond avec l'actuel chemin intercommunal [fig. 5]. L'incidence de ce chemin dans le choix du lieu d'inhumation paraît déterminante car une partie de ses fossés bordiers reçoit des sépultures adoptant même une orientation discordante.

L'implantation des fosses en liaison avec le chemin primait dès lors sur toutes les prescriptions liturgiques par ailleurs rigoureusement observées.

Dans ce IX^e s. rural où se met en place le passage de l'ancien esclavage à des modalités de dépendance ouvrant sur le servage féodal, il n'est pas inconcevable de voir dans le cimetière de Varennes-sur-Seine, sans doute contemporain d'une autre forme d'inhumation *ad sanctos*, l'expression de l'attachement à la terre d'individus non libres et contraints, dans la mort, aux marges du domaine (Delattre 2001).

Ici, et de façon classique, la mise en place du diagnostic s'est appuyée sur le tracé linéaire préexistant, à savoir le chemin intercommunal, matérialisé par une levée de terre et une palissade; aucun indice tangible ne permettait la reconnaissance du cimetière se développant de façon triangulaire, strictement autour de cet ancien axe, de longue date inscrit dans le sol et qu'il est dès lors possible d'associer à une limite de domaine, voire de paroisse.

En l'occurrence, le diagnostic en tranchées, même avec un pourcentage d'ouverture élevé (près de 20 %) s'est révélé inopérant à reconnaître la réalité du site : plus de 80 sépultures carolingiennes, relevant d'un mode de sélection essentiel à la compréhension des pratiques funéraires d'avant l'an mille, n'ont pas été « accrochées » par une seule tranchée, pour n'être finalement lisibles que lors du décapage extensif de l'emprise.

2.2.2 L'écueil des sépultures isolées

Si le décapage systématique des emprises selon des normes archéologiques a largement favorisé l'étude des sépultures dites isolées (*cf. supra*), la réalisation de diagnostics en tranchées montre combien leur mise au jour reste aléatoire et bien souvent improbable.

Fig. 6. Varennes-sur-Seine et Ville-Saint-Jacques, Le Bois d'Échalas : l'écueil des sépultures isolées et/ou atypiques non appréhendées lors de diagnostics en tranchées.

DAO P. Pihuit, Inrap.

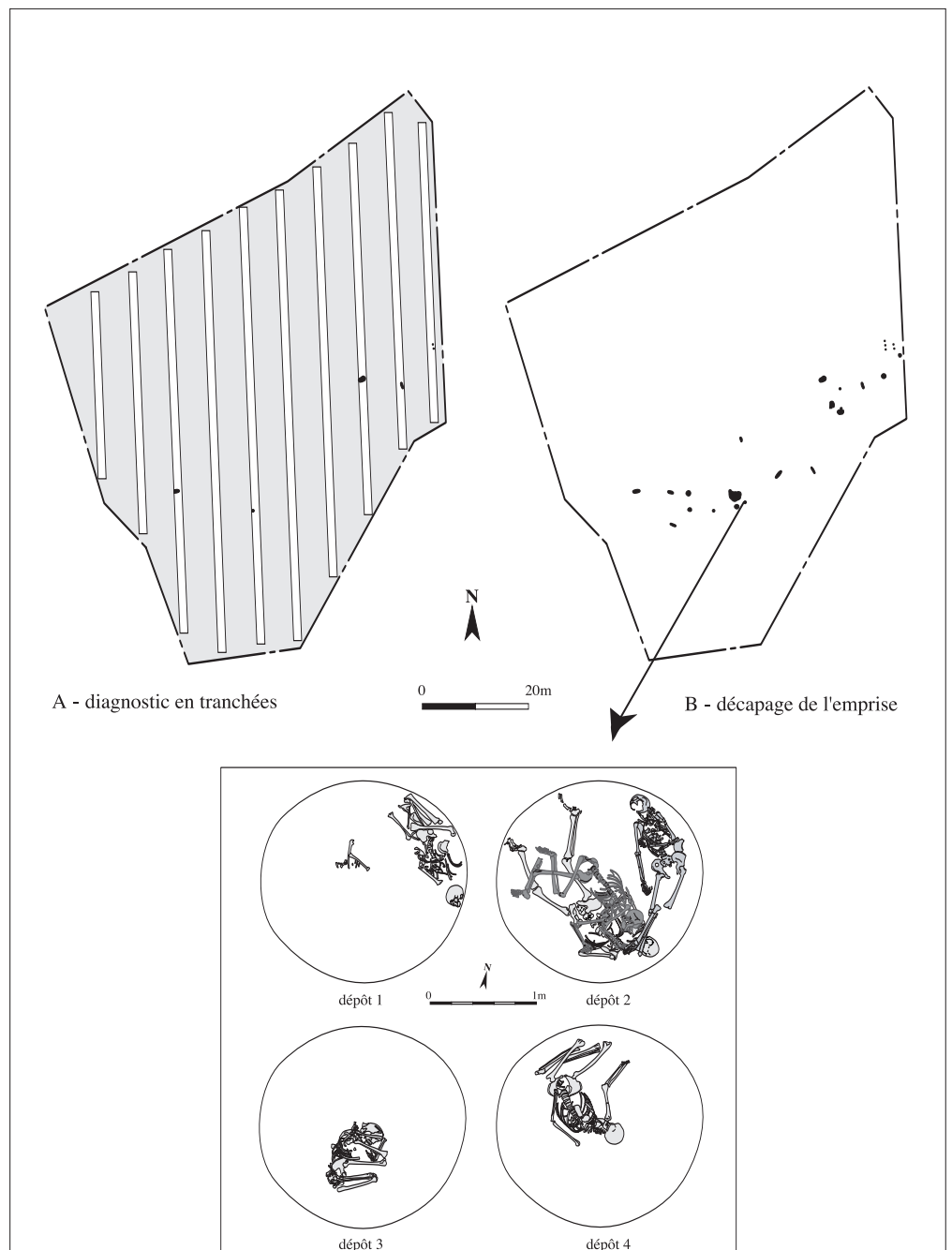
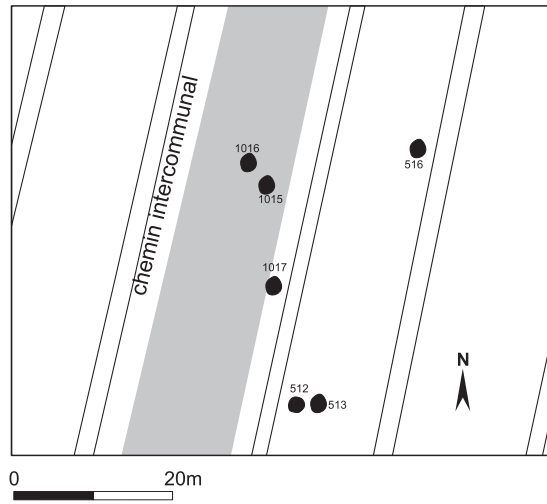


Fig. 7. Varennes-sur-Seine, Le Grand Marais : un dépôt humain en silo, les limites du diagnostic en tranchées.

DAO P. Pihuit, Inrap.

La batterie de silos de Varennes-sur-Seine, Ville-Saint-Jacques

Lors de ce même diagnostic-test, réalisé sur l'emprise de 10 ha de Varennes-sur-Seine, une batterie de silos [fig. 6] du second âge du Fer a livré sept dépôts humains : parmi ces squelettes, issus de structures d'ensilage pourtant voisines, ont été observés de nombreux cas de reprises d'os secs dont la fouille minutieuse puis l'étude alimentent l'inventaire désormais étoffé des manipulations anthropiques associées à la sphère des pratiques culturelles laténiennes.

En aucun cas le diagnostic en tranchées, même maximaliste et vigilant au regard du contexte archéologique connu et des nombreux acquis scientifiques, ne permettait d'appréhender ces structures dont l'étude s'est pourtant révélée fondamentale.

Le quitte ou double de la structure isolée

Lors du décapage intensif de la parcelle de Varennes-sur-Seine/Le Grand Marais, une vaste structure d'ensilage isolée [fig. 7] a révélé six squelettes humains étagés sur toute la hauteur du comblement de la fosse, en quatre dépôts successifs datés de 374-169 avant notre ère (Ly 9537). Après étude, cette structure apparaît désormais essentielle à la compréhension de la gestuelle funéraire et culturelle du second âge du Fer, car elle concentre la totalité des pratiques par ailleurs observées : dépôts individuel et multiple, réduction de corps, dessiccation probable, reprise d'os sec...

Sur cette parcelle de 2 ha, un diagnostic virtuel a également été envisagé, proposant la réalisation de dix tranchées de 2 m de large, espacées de 10 m les unes des autres.

Malheureusement, même en ouvrant 20 % de la surface à l'investigation, la mise au jour de cette structure isolée ne pouvait être que fortuite.

Ainsi, la pertinence du diagnostic en tranchées (avec une ouverture confortable de la surface appréhendée) semble avérée lorsque des monuments fossoyés, suffisamment inscrits et éparpillés, permettent très rapidement d'orienter la démarche et de comprendre la nature même du site et de son organisation.

En revanche, il apparaît qu'avec le même confort d'ouverture et une bonne maîtrise du contexte archéologique avoisinant, ce même type de diagnostic offre une mise au jour aléatoire pour certains contextes funéraires. Si la non-reconnaissance systématique des sépultures isolées semble une évidence car soumise au seul hasard d'un tracé de tranchée, il apparaît également que des cimetières structurés, proposant un nombre important de sépultures, puissent échapper à l'investigation, même minutieuse.

Bibliographie

Delattre 2000 : DELATTRE (V.). – De la relégation sociale à l'hypothèse des offrandes : l'exemple des dépôts en silos protohistoriques au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne), *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 39, 2000, p. 5-30.

Delattre 2001 : DELATTRE (V.). – Le cimetière carolingien de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Actes des Journées archéologiques d'Île-de-France*, SRA Île-de-France, 2001, p. 95-101.

Delattre *et al.* 2000 : DELATTRE (V.) *et al.* – Les inhumations en silos dans les habitats de l'âge du Fer du Bassin parisien, *Études d'Histoire et d'Archéologie*, 121 n° 6, éditions ENS, 2000.

Peake, Delattre 1999 : PEAKE (R.), DELATTRE (V.). – La nécropole de l'âge du Bronze de « La Croix de la Mission » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 96, n° 4, 1999, p. 581-605.

Séguier 2002 : SÉGUIER (J.-M.). – Gouaix (Seine-et-Marne), « La Haute Grève », la nécropole de l'âge du Fer, *Actes des Journées archéologiques d'Île-de-France*, SRA Île-de-France, 2002, p. 109-119.

Séguier, Delattre 2005 : SÉGUIER (J.-M.), DELATTRE (V.). – Espaces funéraires et culturels au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du V^e au III^e siècle avant J.-C., *L'âge du Fer en Île-de-France XXVI^e colloque de l'AFEF*, Paris/Saint-Denis 2002, *Revue archéologique du Centre de la France*, suppl. n° 26, 2005, p. 241-260.

Séguier, Delattre *et al.* 2004 : SÉGUIER (J.-M.), DELATTRE (V.) *et al.* – *Manifestations culturelles et pratiques funéraires à l'âge du Fer en Île-de-France*, projet collectif de recherches, rapport 2003, janvier 2004.

Villes 1992 : VILLES (A.). – Nouvelles découvertes de sépultures de « relégation », Les nécropoles protohistoriques en Bourgogne, *Cahiers de Bourgogne*, 3, 1992, p. 46-51.